

Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique

sous la direction de Véronique CHANKOWSKI,
Xavier LAFON et Catherine VIRLOUVET



ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

Directeur des publications : Alexandre FARNOUX

Responsable des publications : Bertrand GRANDSAGNE

Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique / sous la direction de Véronique Chankowski, Xavier Lafon et Catherine Virlouvet.

Athènes : École française d'Athènes, 2018

ISBN 978-2-86958-295-8

(Bulletin de correspondance hellénique. Supplément, ISSN 0304-2456 ; 58)

1. Entrepôts -- Gestion -- Méditerranée (région) -- Antiquité
2. Distribution des produits -- Méditerranée (région) -- Antiquité
3. Circuits de distribution -- Méditerranée (région) -- Antiquité
4. Méditerranée (région) -- Conditions économiques -- Antiquité

Bibliothèque de l'École française d'Athènes

Ce volume présente les principaux résultats d'un programme de l'Agence Nationale de la Recherche, (ANR-08-BLAN-0050-01), «Entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique» coordonné par V. Chankowski, X. Lafon et C. Virlouvet .

Il a été publié grâce aux soutiens de l'Institut universitaire de France et de l'UMR 5189 HiSoMa qui ont financé le travail préparatoire des manuscrits.

Révision des textes : Élysabeth HUE-GAY – HiSoMA, UMR 5189

Suivi éditorial : EFA

Conception graphique, intérieur et couverture : EFA, Guillaume FUCHS

Préresse : SCUOLA TIPOGRAFICA S. PIO X (Rome, Italie)

Impression et reliure : CORLET IMPRIMEUR (Condé-sur-Noireau, France)

© École française d'Athènes, 2018 – 6, rue Didotou, GR – 106 80 Athènes, www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-295-8

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

Table des matières

- 9 Introduction, par Véronique CHANKOWSKI, Xavier LAFON et Catherine VIRLOUVET

PREMIÈRE PARTIE

Entrepôts et circuits économiques

- 15 Stockage et distribution : un enjeu dans les circuits économiques du monde grec, par Véronique CHANKOWSKI
- 43 Bâtiments de stockage et circuits économiques du monde romain, par Catherine VIRLOUVET
- 61 *Horrea* e trasporti annonari in Africa e a Roma fra Costantino e Genserico: una complessa organizzazione integrata, par Domenico VERA

DEUXIÈME PARTIE

Maillage territorial et réseaux professionnels

- 77 Entrepôts et circuits de distribution dans l'Extrême-Occident de l'Empire, par Bertrand GOFFAUX (†)
- 93 Les entrepôts dans les villas littorales (bassin occidental de la Méditerranée), par Xavier LAFON
- 109 Nouvelles observations sur les aménagements commerciaux du port d'Andriakè, par Laurence CAVALIER
- 123 Les entrepôts dans le métier de négociant romain : associations professionnelles et réseaux commerciaux, par Nicolas TRAN
- 137 Les *negotiatores* du Haut-Empire, le stockage et les entrepôts, par Jean ANDREAU

TROISIÈME PARTIE

Modalités d'organisation du stockage

- 159 Stockage portuaire : le cas d'Adjyska Vodenitsa, Bulgarie centrale, par Zosia H. ARCHIBALD
- 169 Délos, entrepôt méditerranéen :
- 169 1 – Le stockage dans les installations commerciales, par Pavlos KARVONIS et Jean-Jacques MALMARY
- 195 2 – Le stockage dans les maisons, par Mantha ZARMAKOUPI

- 209 Recherches en cours sur l'entrepôt d'Hergla (Tunisie), par Taher GHALIA et Françoise VILLEDIEU
- 231 Le système des sols surélevés dans les entrepôts d'Ostie, de Portus et de Rome : nouvelles découvertes en cours, par Évelyne BUKOWIECKI, Milena MIMMO, Camilla PANZIERI et Renato SEBASTIANI
- 269 Conclusion, par Véronique CHANKOWSKI, Xavier LAFON et Catherine VIRLOUVET
- 275 Bibliographie
- 291 Indices
- 301 Résumés des contributions
- 309 Liste des auteurs
- 311 Table des matières

Entrepôts et circuits de distribution dans l'Extrême-Occident de l'Empire¹

Bertrand GOFFAUX (†)

Il faut apporter une précision géographique, en avouant que l'Extrême-Occident dont il sera question présentera une coloration très ibérique, et ne rendra pas justice aux travaux menés par les équipes italo-marocaines en Maurétanie Tingitane, qui pourraient à eux seuls faire ici l'objet d'un article par la richesse de leur approche pluridisciplinaire².

Si je choisis de me focaliser sur la péninsule Ibérique, c'est avant tout en raison de l'achèvement d'un programme collectif de recherches, dirigé par Javier Arce et moi-même, qui a abouti à la publication du livre *Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée romaine* fin 2011³. L'objectif de ce programme était de solliciter les collègues espagnols pour rendre compte des avancées des recherches sur la question des entrepôts et espaces de stockage romains de la péninsule Ibérique, tout en intégrant ces données nouvelles aux perspectives historiographiques récentes excellemment reflétées dans les travaux du programme ANR «Entrepôts et lieux de stockage en Méditerranée antique».

-
1. Cette communication a été préparée en collaboration avec Javier Arce et présentée à Athènes en octobre 2012 dans le cadre du colloque «Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique» qui clôturait le programme ANR-08-BLANC-0059-01. Bertrand Goffaux, décédé prématurément le 30 avril 2013, n'avait pas eu le temps de mettre la dernière main à la version écrite de sa communication. La présente édition, préparée par Laurent Brassous, conserve la forme orale de la présentation à laquelle ont seulement été ajoutées les références bibliographiques indispensables. L'article sera repris dans un volume rassemblant les travaux de Bertrand Goffaux, composé à l'initiative de ses collègues et amis L. Brassous, L. Cadeterey et Fr. Cadiou, aux éditions Ausonius de Bordeaux [note des éditeurs].
 2. E. PAPI, Fr. MARTORELLA, «Il grano della Tingitana», dans E. PAPI (éd.), *Supplying Rome and the Empire. The Proceedings of an International Seminar Held at Siena-Certosa di Pontignano on May 2-4, 2004, on Rome, the Provinces, Production and Distribution* (2007), *JRA Suppl.* 69, p. 85-96; E. PAPI, A. AKERRAZ (éds), *Sidi Ali Ben Ahmed – Thamusida, Ricerche archeologiche italo-marocchine* (2008-2009), 2 vol.; M.-Br. CARRE, «Les réseaux d'entrepôts dans le monde romain : études de cas», dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds), *Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée romaine, Coll. de la Casa de Velázquez* 125 (2011), p. 24-28.
 3. J. ARCE, B. GOFFAUX (éds), *Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée romaine, Coll. de la Casa de Velázquez* 125 (2011).

Le renouvellement de nos connaissances est un lieu commun de la recherche en histoire et archéologie de l'Antiquité, et parfois une couverture servant à cacher pudiquement la stagnation de certains champs historiographiques. Mais ce renouvellement est bien réel pour les provinces hispaniques de l'Empire romain, et ce dans deux domaines :

– d'une part, il s'agit d'un élargissement considérable de la documentation relative aux entrepôts et aux ports de la péninsule Ibérique, reflet du développement de l'archéologie programmée et surtout préventive, consécutif à la chute des régimes autoritaires et au processus d'intégration européenne ;

– d'autre part, il s'agit du prolongement des questionnements portant sur les réseaux d'approvisionnement du monde romain, raffinés par une meilleure prise en compte des différents mobiliers archéologiques et par une étude plus détaillée du contenu des épaves de la Méditerranée occidentale.

Je ne cacherai pas que c'est sur ce dernier point que mes compétences sont les plus limitées, et qu'elles ne sauraient rendre compte, dans toute leur subtilité, des travaux menés par différentes équipes sur le commerce de distribution et de redistribution, étudié à travers la répartition du mobilier céramique. On peut ainsi renvoyer aux différents travaux menés par les équipes d'archéologie sous-marine, en Catalogne ou à Carthagène, ou, pour une première prise de contact, au livre de Paul Reynolds, *Hispania and the Roman Mediterranean*⁴, qui offre une synthèse et un bilan d'étape dans un domaine, celui de l'amphorologie, où il est nécessaire de revoir des chronologies souvent établies à partir d'études très incomplètes d'une documentation qui appelle certainement plus de traitements statistiques. À sa lecture, on perçoit mieux l'évolution des mécanismes de distribution des produits hispaniques à travers l'espace méditerranéen, et surtout à l'époque tardive ; mais on notera également l'absence de réflexion portant directement sur les conditions du stockage et sur sa durée.

C'est pour cette raison que l'on peut trouver stimulante et bienvenue la contribution de Christian Rico sur la logique du stockage dans le commerce des métaux en Méditerranée occidentale⁵, car en partant d'un type de produit non périssable, il nous oblige à raisonner sur la nécessité du stockage sans obligatoirement le mettre en relation avec la problématique de la conservation des denrées. À partir du caractère hétérogène des lots de lingots de plomb issus de la Sierra Morena, et retrouvés dans les épaves hispaniques, il aboutit à la nécessité d'un stockage de plus ou moins longue durée dans le port d'*Hispalis*, et à l'existence probable de grossistes spécialisés dans le commerce des métaux disposant d'infrastructures de stockage. Il en va de même dans le port de *Narbo Martius*, plaque tournante d'un commerce de redistribution pour le fer de la Gaule méridionale, mais aussi pour de l'étain qui était peut-être d'origine bretonne.

4. P. REYNOLDS, *Hispania and the Roman Mediterranean, AD 100-700. Ceramics and Trade* (2010).

5. Chr. RICO, « Réflexions sur le commerce d'exportation des métaux à l'époque romaine. La logique du stockage », dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 41-64.

Cette réflexion s'intéresse donc à la logique du stockage et à la nécessité d'infrastructures de stockage dans les ports d'*Hispalis* ou de *Narbo Martius*. Indépendamment d'une étude de ces édifices, on aimerait qu'une réflexion d'ensemble puisse associer les deux champs de la recherche. Les données sont encore minces pour la péninsule Ibérique, mais notre connaissance des entrepôts hispaniques a énormément progressé, et c'est à un examen de cette documentation que je souhaite consacrer l'essentiel de ma communication. Il s'agira donc dans un premier temps de faire un point sur l'état de nos connaissances sur les entrepôts de la péninsule Ibérique, en reflétant ainsi en partie les apports du livre *Horrea d'Hispanie*, mais en mettant aussi l'accent sur les édifices qui n'y font pas l'objet de publications détaillées, afin de tenter une première vue d'ensemble. C'est sur ces bases un peu plus solides qu'on peut espérer voir se développer à l'avenir une réflexion globale sur des modèles d'approvisionnement dans et depuis la péninsule Ibérique. Et c'est sur l'évocation d'un tel modèle proposé par des collègues espagnols pour l'époque tardive, mettant en relation fortifications urbaines et réseau d'approvisionnement, que je terminerai mon exposé, modèle qu'il s'agit de critiquer à la lumière des observations de mon collègue Javier Arce et de nouveaux travaux portant sur la chronologie des murailles romaines.

Commençons donc par évaluer l'état de nos connaissances sur les entrepôts de la péninsule Ibérique romaine, en précisant dès le départ que nous nous attachons ici aux seuls entrepôts urbains et/ou portuaires. La question des lieux de stockage en contexte rural a été traitée ailleurs par Javier Salido Domínguez, qui est en outre l'auteur d'une thèse sur les *horrea* et le stockage de céréales dans la péninsule Ibérique, et d'un livre récent sur les entrepôts militaires⁶.

Pour en rester aux seuls entrepôts urbains, le regretté Geoffrey Rickman – dont le but n'était certes pas d'établir une carte détaillée de tous les entrepôts connus – ne reprenait dans son ouvrage classique de 1971⁷ qu'un seul entrepôt hispanique, celui dont nous informe une inscription, aujourd'hui perdue, de la colonie de *Caesaraugusta*, la moderne Saragosse, dédiée au Génie et à la Tutelle des *Horrea* par Aulus Annius Eucharistus, en accomplissement d'un vœu⁸. Rien n'indique le statut spécifique de ces *horrea*, mais il est possible que le responsable de cette dédicace soit un affranchi qui occupait tout ou partie d'un entrepôt. On ne peut guère aller plus loin à partir de cette seule inscription, sur laquelle je vais revenir, sauf à s'intéresser à la vie religieuse autour et dans les entrepôts, ce qu'a fait récemment Françoise Van Haepere⁹.

6. J. SALIDO DOMÍNGUEZ, *Estructuras de almacenamiento de grano del occidente del Imperio romano*, tesis doctoral dir. por C. Fernández Ochoa y Á. Morillo Cerdan, Universidad Autónoma de Madrid; *Horrea militaria. Aprovisionamiento de grano al ejército en el occidente del Imperio Romano, Anejos de Gladius* 14 (2011).

7. G. RICKMAN, *Roman Granaries and Store Buildings* (1971).

8. *CIL* II 2991.

9. FR. VAN HAEPEREN, « Vie religieuse et *horrea*. Exemples de Rome et d'Ostie », *ARG* 12 (2010), p. 243-259.

Notre documentation s'est heureusement considérablement accrue depuis le travail de Rickman, mais son état reste très fragmentaire, et l'on est bien en peine de la faire rentrer dans les cadres typologiques proposés par Catherine Virlouvet à partir de la réflexion collective menée dans le cadre de ce programme ANR¹⁰. Elle suggérait en effet de dépasser les seules typologies planimétriques pour les associer à une typologie fonctionnelle et à d'autres données de nature géographique ou historique. Dans le cas présent, je crains de devoir en être réduit à adopter pour mon exposé le seul critère géographique, légèrement mâtiné de considérations plus historiques ou fonctionnelles. J'envisagerai donc successivement les *horrea* situés à l'intérieur des terres, à l'écart des voies de communication fluviales ou maritimes, et qui semblent répondre, au moins en partie, à la fonction de greniers ; puis les entrepôts plus polyvalents des villes portuaires, en distinguant, autant que faire se peut, les magasins portuaires des lieux de stockage situés dans d'autres parties de la ville. Il me reste à préciser que je ne reprends ici que les entrepôts dont l'identification fait plus ou moins consensus, ou qui ont fait l'objet de publications plus soignées, en insistant particulièrement sur les édifices ne figurant pas dans le livre que j'ai coédité avec J. Arce.

Le premier exemple d'entrepôt urbain que l'on peut envisager se situe dans la ville de *Carmo* (moderne **Carmona**). Il s'agit d'une cité très ancienne, située à une trentaine de kilomètres à l'est d'*Hispalis* (moderne Séville), et juchée sur une esplanade élevée dominant les plaines alentour, une position stratégique qui la convertit en bastion punique. Non seulement le Guadalquivir, antique *Baetis*, se trouve à plus de 10 km au nord, mais la topographie même du site rend son accès particulièrement difficile. Ce n'est certainement pas une localisation idéale pour une plateforme logistique de redistribution, même si la ville est construite en bonne place sur la *via Augusta*, entre deux capitales de *conventus*, *Hispalis* et *Astigi*. En revanche, la fonctionnalité des structures retrouvées permet sans doute de les ranger parmi les *horrea* ou greniers urbains, ce qui cadre bien avec la vocation céréalière de la plaine entourant Carmona, où l'archéologie a par ailleurs mis au jour plusieurs silos d'époque romaine. Le monnayage de la cité ibérique, qui court du milieu du II^e s. au début du I^{er} s. avant notre ère, confirme cette vocation dans l'Antiquité, puisque le revers présente toujours le nom de la cité entouré d'épis (**fig. 1**)¹¹.

L'entrepôt a été mis au jour lors de fouilles préventives en 1997 et publié en 2001 dans les actes d'un colloque sur l'histoire ancienne de Carmona¹², sans être repris dans l'ouvrage que j'ai codirigé avec Javier Arce. L'édifice se trouve au nord de l'agglomération,

10. C. VIRLOUVET, « Les entrepôts dans le monde romain antique, formes et fonctions. Premières pistes pour un essai de typologie », dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 7-22.

11. M. P. GARCÍA-BELLIDO, M. C. BLÁZQUEZ CERRATO, *Diccionario de cecas y pueblos hispánicos* II (2001), p. 85.

12. J. M. ROMÁN RODRÍGUEZ, « El almacenamiento de grano en Carmona: el horreum de San Blas », dans A. CABALLOS RUFINO (éd.), *Carmona romana. Actas del II Congreso de Historia de Carmona, Carmona, 29 de septiembre a 2 de octubre de 1999* (2001), p. 233-250.



Fig. 1 — Monnaie de *Carmo* (M. P. GARCÍA-BELLIDO, M. C. BLÁZQUEZ CERRATO [n. 11], p. 85).

à proximité de l'ancienne muraille, et probablement à côté d'une des anciennes portes d'accès à la cité, celle qui ouvrait sans doute sur la voie menant le plus directement vers le fleuve. Les vestiges découverts correspondent à l'angle nord d'un édifice bâti avec de gros murs d'environ 90 cm d'épaisseur, et couvrent une superficie d'environ 34 m² (fig. 2). À l'intérieur de l'espace délimité par ces murs prennent place plusieurs alignements de blocs carrés d'environ 70 cm de côté, régulièrement espacés. Les matériaux associés aux strates contemporaines de la construction, et notamment des monnaies de Tibère, permettent de dater la construction après l'an 18 de notre ère, probablement à l'époque julio-claudienne ; la phase d'abandon se situerait au II^e s. de notre ère.

L'interprétation de ces structures comme un grenier urbain semble assez plausible, même si je laisse les spécialistes en architecture des entrepôts juger de la fiabilité de la restitution proposée par l'archéologue de Carmona. Quant à la vocation de ces *horrea*, elle me paraît devoir être mise en relation avec la conservation et l'approvisionnement local, même si l'archéologue qui les a publiés souhaite y voir des *horrea* relevant de l'administration romaine impériale.

Cet exemple de *Carmo* constitue le seul entrepôt urbain conservé de ce type, certes proche d'une voie de communication terrestre et sans doute d'une porte de la ville, mais nettement à l'écart d'un cours d'eau navigable. Sa fonction se comprend sans peine dans une région fertile, la plaine du Guadalquivir, dont on ne peut douter qu'elle avait une vocation agricole très importante dans l'Antiquité. Et c'est sans doute à un même type d'entrepôts qu'il faut rattacher deux *horrea* mentionnés dans l'épigraphie hispanique.

Le premier témoignage provient d'*Obulco* (actuelle **Porcuna**), dans le Nord-Est de la province de Bétique¹³. On se trouve là à une quinzaine de kilomètres au sud du Guadalquivir, bien en amont de Cordoue, et donc dans une section du fleuve à la

13. *CIL* II²/7, 97.

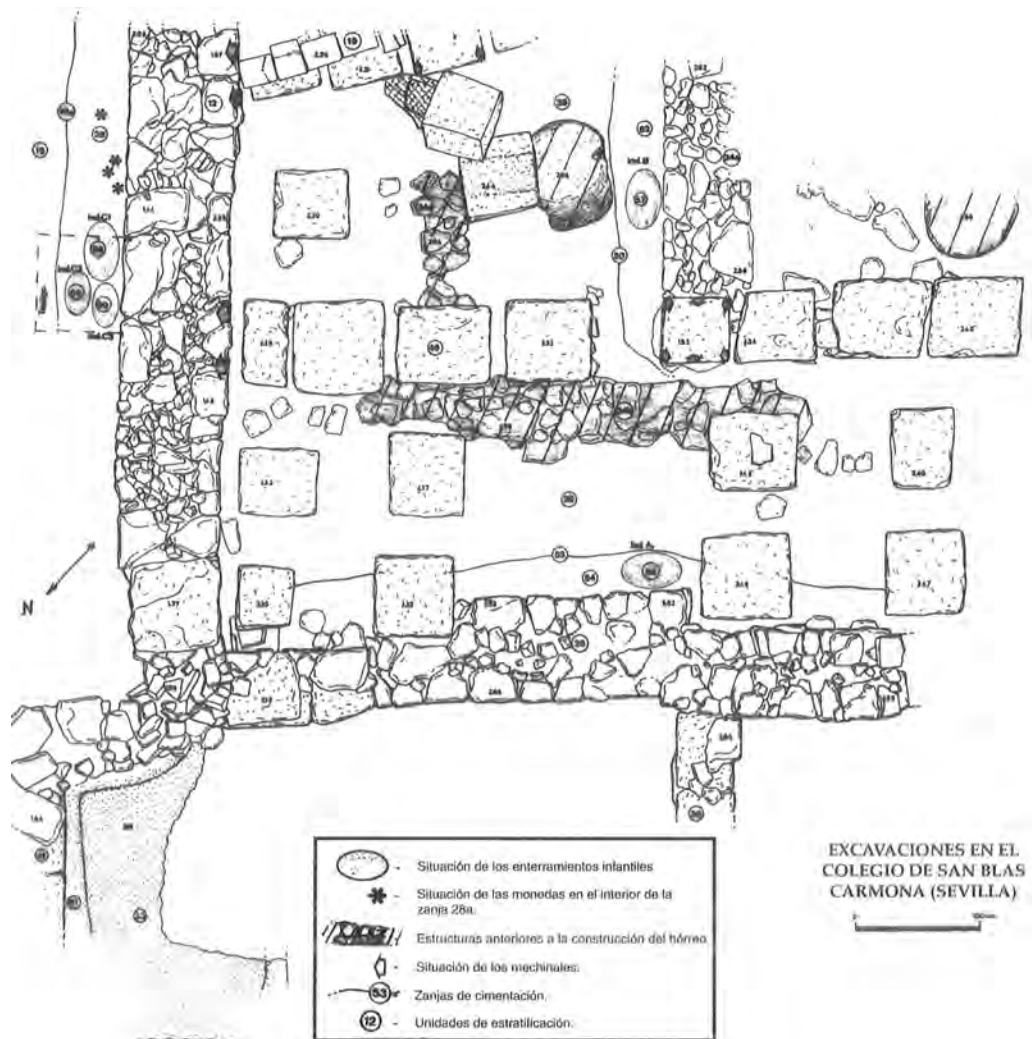


Fig. 2 — Vestiges d'entrepôts découverts en 1997 à Carmona (J.M. ROMÁN RODRÍGUEZ [n. 12], p. 233-250).

navigabilité peu assurée; en revanche, *Obulco* se situe sur un tronçon secondaire, plus méridional, de la *via Augusta*, et à la croisée de deux voies venant du sud-ouest et du sud-est. La région est actuellement une mer d'oliviers, mais cet aspect de monoculture est assez récent, et l'on ne peut guère douter de la vocation également céréalière du territoire d'*Obulco* dans l'Antiquité, ce que vient pleinement confirmer le monnayage de la cité ibérique, qui présente au revers, de la seconde guerre punique à l'époque des guerres civiles, une typologie associant l'épi au joug et à la charrue (fig. 3).

L'inscription en question, perdue, mentionne l'évergésie d'un chevalier local, qu'il faut situer au début du II^e s.; aux lignes 7 et 8, celui-ci offre à sa cité des *tabernae*, puis le



Fig. 3 — Monnaie d'Obulco (A. ARÉVALO, *La ciudad de Obulco. Sus emisiones monetales* [1999], pl. VI, n° 98).

texte présente une lacune, où l'on pourrait restituer un chiffre indiquant le nombre de *tabernae*, et *post horreum*¹⁴. L'adverbe *post* pourrait donner une précision chronologique et suggérer une réalisation en deux temps ; avec le recul, je pense qu'il renvoie sans doute plutôt à une précision topographique, le bienfaiteur offrant un complexe composé d'un certain nombre de *tabernae* associées à un entrepôt situé à l'arrière. Cette association incite à reconnaître ici des entrepôts mixtes, où les fonctions de stockage et de vente sont indissociables, même si la localisation dans une région à la riche production céréalière laisse aussi penser à une polyvalence de ces entrepôts, qui pouvaient servir à la conservation des produits sur une courte ou une moyenne durée. Il est difficile d'aller plus loin dans la caractérisation de ces *horrea*, et l'ambiguïté ne peut par ailleurs être levée sur leur statut, public ou privé : j'ai eu l'occasion de discuter ailleurs de cette inscription¹⁵ et du fait que la nature évergétique du formulaire n'indiquait pas nécessairement une vocation publique des structures offertes, la monumentalisation pouvant suffire à ce que la construction soit présentée comme un don à la cité, ce qui pourrait cadrer avec un achat du terrain à la communauté par le bienfaiteur. Mais une autre explication a pu être avancée par Nicolas Tran, selon laquelle l'achat du terrain aurait constitué un artifice juridique préalable à la rétrocession des *tabernae* et de l'*horreum* à la cité, ce qui cadrerait mieux avec un don à caractère évergétique¹⁶. Dans ce cas, l'entrepôt et les *tabernae* associées seraient publics, et mis en location par la cité.

Le second entrepôt mentionné par une inscription dans une région agricole, à l'écart des voies de communication fluviales, se situe à *Oretum* (moderne **Granatula**) : ce nom

14. *CIL* II²/7, 97, l. 7-8 : *tabernas / [---] et post horreum*.

15. B. GOFFAUX, « Évergétisme et sol public en Hispanie sous l'Empire (à propos de *CIL*, II²/7, 97) », *MCV* 33/2 (2003), p. 225-247.

16. N. TRAN, « *Tabernae publicae* : boutiques et ateliers dans le patrimoine des cités de l'Occident romain », *CCG* 20 (2009), p. 344-345.

fait d'ailleurs référence à la vocation céréalière de la zone). On se trouve là à proximité des voies provenant des zones minières toutes proches de Sisapo ou de Castulo, dans les débuts du haut plateau, la Meseta, située au nord de la Sierra Morena. Il s'agit d'une inscription datée du troisième consulat de Valentinien II, c'est-à-dire de 387, et amplement étudiée par mon collègue Javier Arce¹⁷. Son interprétation pose des problèmes qu'on ne peut approfondir aujourd'hui, sur le sens de l'*officina Homoni*, ou la signification de l'adresse : *Utere Felix in Christo*. Mais il semble en tout cas que l'on y trouve mentionnés Tiberianus, qui s'est chargé de la construction, Vasconius, le propriétaire ou chargé d'administration de l'*horreum*, et trois fonctionnaires en charge de son administration : Elefans, un scribe, et deux *magistri*, Vitalianus et Nebridius. Le rapprochement avec différents passages du *Codex Theodosianus* a ainsi permis à Javier Arce d'élucider le contrôle fiscal exercé sur cet entrepôt, qui pouvait par ailleurs appartenir à l'Église, ce qui expliquerait la présence du chrisme.

Sans s'attarder sur cet exemple, je pense avoir montré que ces trois entrepôts, à *Carmo*, *Obulco* et *Oretum*, dont la construction s'étale sur les quatre premiers siècles de l'Empire, sont à interpréter comme des greniers situés dans des régions agricoles ; leurs fonctions pouvaient être plus larges, comme à *Obulco* où l'association avec des *tabernae* pointe une utilisation mixte d'un entrepôt sans doute également affecté à la vente, dans une ville bien connectée par plusieurs voies terrestres. Mais on ne peut oublier que l'on se trouve là en présence de structures de stockage situées à proximité des lieux de production, et donc de rassemblement des produits pour leur conservation.

La fonctionnalité des autres entrepôts urbains de la péninsule Ibérique ne peut être déduite de leur seul contexte géographique, puisqu'ils se trouvent tous dans des villes portuaires, qu'il s'agisse de ports fluviaux, comme sur l'Èbre, à *Caesaraugusta* (moderne Saragosse) et peut-être dans l'agglomération républicaine de La Cabañeta, située à quelques kilomètres de Saragosse, en aval, ou à *Ilipa* (moderne Alcalá del Río), sur le Guadalquivir, ou qu'il s'agisse de ports à l'embouchure d'un fleuve, et points de rupture de charge, comme à *Hispalis* (moderne Séville), ou de ports côtiers, en relation plus ou moins étroite avec un cours d'eau, comme à *Tarraco* (Tarragone), à *Carthago Noua* (Carthagène) ou à *Valentia* (Valence).

Mais dans cette dernière ville, on peut sans doute isoler le cas de l'édifice interprété comme *horreum* et situé à proximité du probable forum républicain, dans le quartier actuel de l'Almoína¹⁸. En effet, même si la ville est de dimensions réduites, la localisation de l'édifice, plutôt centrale, ne facilite pas la manutention depuis le port, situé à environ 200 mètres, au nord. On se trouve cependant à un carrefour, sans doute à proximité de

17. ILS 5911 ; J. ARCE, « *Horrea y aprovisionamiento en Hispania* (ss. IV-VI) », dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 288-290.

18. A. RIBERA I LACOMBA, « Los *Horrea* de *Valentia* de la Republica al Imperio », dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 201-223.

la porte est de la ville. La connectivité est donc assez bonne pour l'acheminement des produits et leur concentration en un point central, mais on peine à y reconnaître un simple lieu d'étape : ici aussi, c'est une fonction mixte, à la fois de stockage et de vente sur place, qui semble pouvoir être favorisée, ce que ne contredit pas son architecture, puisqu'il s'agit d'un édifice mesurant 24 mètres de large, divisé en quatre nefs d'une profondeur conservée de plus de 10 mètres (fig. 4). Ces nefs ouvrent au sud sur un trottoir d'environ 3 mètres de large, très probablement portiqué, qui longe le *decumanus maximus*. Non seulement ce trottoir est suffisamment vaste pour permettre l'installation de points de vente,

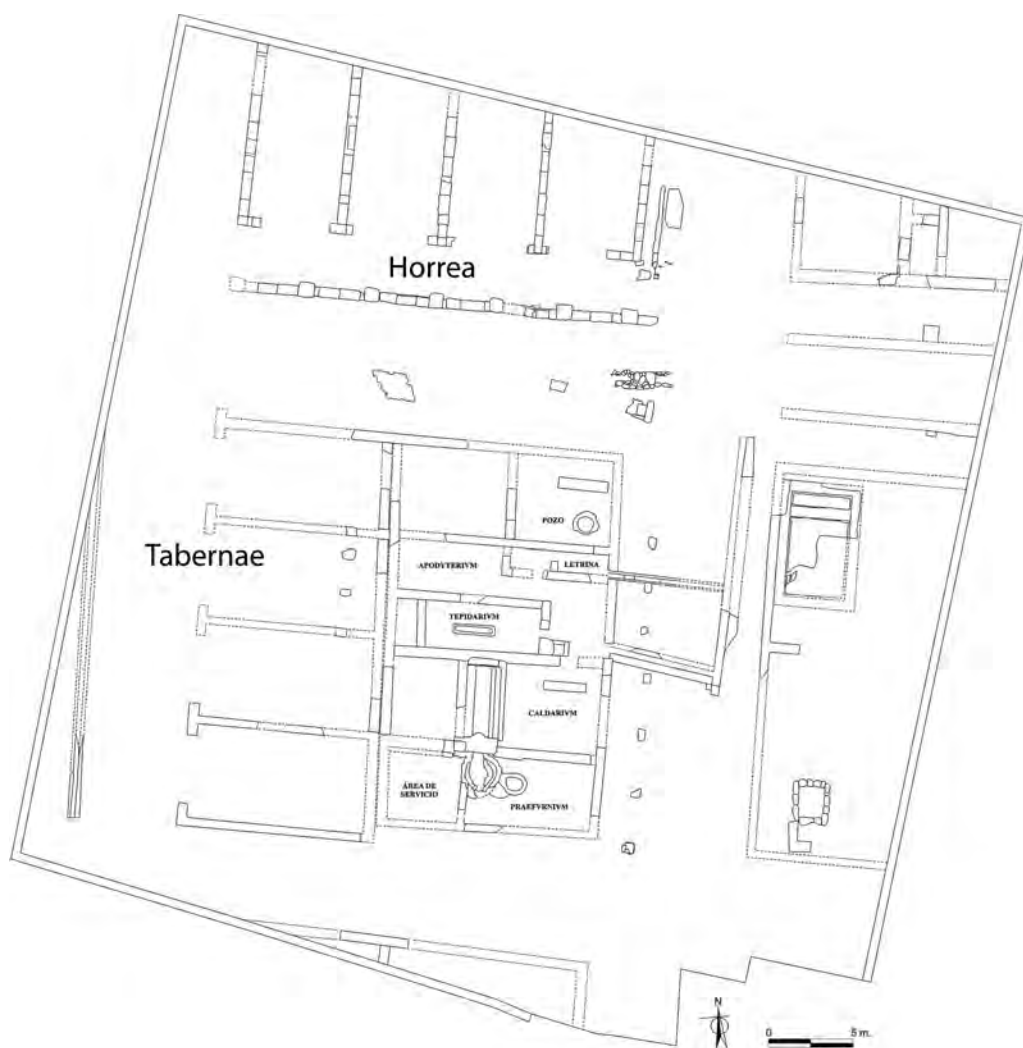


Fig. 4 — *Horreum* de Valentia (A. RIBERA I LACOMBA [n. 18]).

directement devant l'entrepôt, mais la proximité immédiate du forum républicain, et de ses *tabernae*, rend encore plus plausible sa relation avec des fonctions commerciales directes. Il s'agit d'un édifice daté des premières années de la cité, vers 100 avant notre ère – ce qui le rapproche des *horrea* attestés dans l'agglomération républicaine de La Cabañeta, sur l'Èbre, que je n'ai pas le temps de présenter ici –, et qui fut rasé à la fin du 1^{er} s. de notre ère, lors de la reconstruction et de l'agrandissement du forum impérial, dans un programme qui n'accordait probablement plus la même place à un édifice de ce type, en plein centre civique. On remarquera que c'est à cette même époque que furent construites des structures, à proximité du port fluvial, au nord de la ville, qui sont désormais interprétées comme appartenant à un grand entrepôt portuaire, une hypothèse d'identification séduisante, mais qui demande à être vérifiée par de nouveaux sondages, dans cette zone actuellement très densément construite de la troisième ville espagnole¹⁹.

De tels entrepôts portuaires sont attestés dans plusieurs autres villes, mais avec une documentation souvent extrêmement lacunaire, et parfois un peu décourageante. C'est le cas dans la colonie de *Caesaraugusta* (moderne Saragosse), qui se trouvait en un nœud très important de voies de communication terrestres et fluviales. On y trouve l'inscription que j'ai signalée plus haut, qui était dédiée au Génie et à la Tutelle des *Horrea* par Aulus Annius Eucharistus, en accomplissement d'un vœu²⁰. Geoffrey Rickman s'appuyait sur cette inscription pour soutenir l'hypothèse d'un contrôle impérial sur des entrepôts provinciaux liés à l'approvisionnement de Rome²¹, mais rien ne permet de rattacher cet individu à l'empereur ou même à la cité; sa condition d'affranchi est très possible en raison de son *cognomen* grec, mais on ne peut guère aller plus loin. Nous avons donc un affranchi en relation avec des *horrea* à *Caesaraugusta*, ce qui n'est à vrai dire pas étonnant. Le statut de ces mêmes *horrea* ne peut toutefois être précisé : ils pouvaient se trouver sous le contrôle de la cité, voire de l'administration impériale, mais l'hypothèse d'entrepôts privés est en fait tout aussi envisageable. C'est dans des entrepôts de ce type que travaillait peut-être un esclave connu par une inscription funéraire retrouvée au début des années quatre-vingt à l'ouest de la ville : elle indique la sépulture de Hyacinthus, esclave de Sura, et *horrearius*²². Il s'agit là d'un esclave privé : il travaillait donc nécessairement aux affaires de son maître, dans un entrepôt que celui-ci occupait au moins partiellement, ou qui lui appartenait. Tout semble donc montrer que *Caesaraugusta* disposait de grands entrepôts, vraisemblablement portuaires, lieu de rassemblement des produits entrants et sortants. Son port fluvial se trouve au nord-est de la zone du forum, et a fait l'objet d'une muséalisation partielle; mais on n'a pour l'heure pas trouvé trace de structures pouvant être identifiées à des entrepôts.

19. *Ibid.*, p. 221.

20. *CIL* II 2991; R. ERICE, «El puerto fluvial de *Caesaraugusta*», dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 143-157.

21. G. RICKMAN (n. 7), p. 180-183.

22. M. BELTRÁN LLORIS *et al.*, «La arqueología urbana en Zaragoza», dans *Arqueología de las ciudades modernas superpuestas a las antiguas* (1985), p. 81.

La situation est différente à *Ilipa* (moderne **Alcalá del Río**), à une vingtaine de kilomètres en amont de Séville, sur la rive droite du Guadalquivir. La cité est célèbre pour la bataille d'*Ilipa* et la victoire de Scipion en 206 av. J.-C. Les fouilles urbaines menées au cours du boom immobilier des années 2000 ont également permis de mettre au jour plusieurs portions des murailles républicaine et impériale, du forum, de la curie et de plusieurs édifices interprétés comme de possibles sièges collégiaux. Mais c'est à l'est de cette zone monumentale, à proximité immédiate du fleuve, que l'on a récemment dégagé des structures dont la construction remonte à l'extrême fin de l'époque républicaine, dans les années 50-20 avant notre ère (fig. 5)²³.



Fig. 5 — Vestiges d'entrepôts découverts à *Ilipa* (O. RODRÍGUEZ GUTIERREZ [n. 23], p. 157; cl. Arqueología y Gestión).

23. O. RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, «Ιλιπούλα μεγάλη (Ptol., *Geo*, 2.4.10): de la ciudad de las fuentes a la evidencia arqueológica. La nueva imagen de la *Ilipa* romana», dans J. BELTRÁN FORTES, S. RODRÍGUEZ DE GUZMÁN SÁNCHEZ (éds), *La arqueología romana de la provincia de Sevilla. Actualidad y perspectivas, Historia y geografía* 183 (2012), p. 157-161; A. RODRÍGUEZ AZOGUE, A. FERNÁNDEZ FLORES, O. RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, «*Ilipa* (Alcalá del Río, Sevilla)», dans J. BELTRÁN FORTES, O. RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ (éds), *Hispaniae Urbes. Investigaciones arqueológicas en ciudades históricas* (2012), p. 701-702.

Il s'agit d'une structure composée d'au moins trois pièces parallèles, partageant un robuste mur de fond; les murs diviseurs sont très épais pour la dimension des espaces ainsi délimités, et l'on trouve même à un angle la trace d'un renforcement postérieur, sans doute rendu nécessaire par les pressions subies par les différents murs. On observe une même trace de ces pressions à l'intérieur des compartiments, dont le sol en *opus signinum* a été refait à plusieurs reprises en *opus spicatum* et présente une surface bombée qui semble indiquer le soutien de poids considérables. L'absence de traces de supports d'un plancher quelconque interdit d'y voir un grenier urbain; mais l'hypothèse d'entrepôts en relation avec le port tout proche semble être la plus probable.

Ce sont des entrepôts de ce type qui sont désormais également documentés un peu plus au sud, à *Hispalis*, la moderne Séville. Le rôle historique de la colonie dans l'exportation des produits de Bétique est bien connu, notamment grâce aux nombreuses inscriptions faisant référence aux différents corps de métier et à la présence d'agents de l'annone, mais la richesse du patrimoine urbain a longtemps entravé les recherches sur son urbanisme à l'époque romaine. La situation s'est un peu améliorée, notamment grâce à un important programme de fouilles sur 6 000 m², dans le nord de la ville antique, et à des travaux de paléotopographie permettant de mieux situer le lit du fleuve aux différentes époques. Il est dès lors plus facile de mettre en relation des structures mises au jour à des dates diverses avec des entrepôts de la zone portuaire. Salvador Ordoñez Agulla et Daniel González Acuña ont ainsi proposé plusieurs identifications comme entrepôts pour des structures très imparfaitement connues, pour lesquelles je renvoie au livre *Horrea d'Hispanie*²⁴. Le parallèle le plus probant semble être celui de l'édifice du 41 de la calle Francos (fig. 6)²⁵. Il présente une façade dont la largeur reconstituée approche les 35 mètres et qui dessert un espace ouvert, ce qui évoque la cour centrale de certains *horrea* bien connus d'Ostie, avec lesquels il semble d'ailleurs partager d'autres caractéristiques architecturales. Les auteurs le mettent en relation avec le siège collégial des *olearii*, mentionné sur une inscription retrouvée à proximité, ce qui est une hypothèse un peu hardie quand on sait la disjonction souvent – mais pas toujours – observée entre les espaces de la convivialité collégiale et les lieux d'activité professionnelle. Quoi qu'il en soit, la localisation même de ces probables *horrea* oriente leur interprétation comme des entrepôts de conservation, pour une courte ou une moyenne durée, situés à proximité du lieu de rassemblement et d'expédition des produits.

C'est sans doute à une même fonction qu'étaient destinés les entrepôts attestés de manière très fragmentaire dans les ports de *Tarraco* et de *Carthago Nova*, que je ne peux

24. S. ORDÓÑEZ AGULLA, D. GONZÁLEZ ACUÑA, «*Horrea* y almacenes en *Hispalis*: evidencia arqueológicas y evolución de la actividad portuaria», dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 159-183.

25. *Ibid.*, p. 171-174; S. ORDÓÑEZ AGULLA, «B.I. Edificio calle Francos, *Hispalis*, (Sevilla)», dans O. RODRÍGUEZ, N. TRAN, B. SOLER (éds), *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas. Diálogos desde la arqueología y la historia, en homenaje a Bertrand Goffaux* (à paraître).

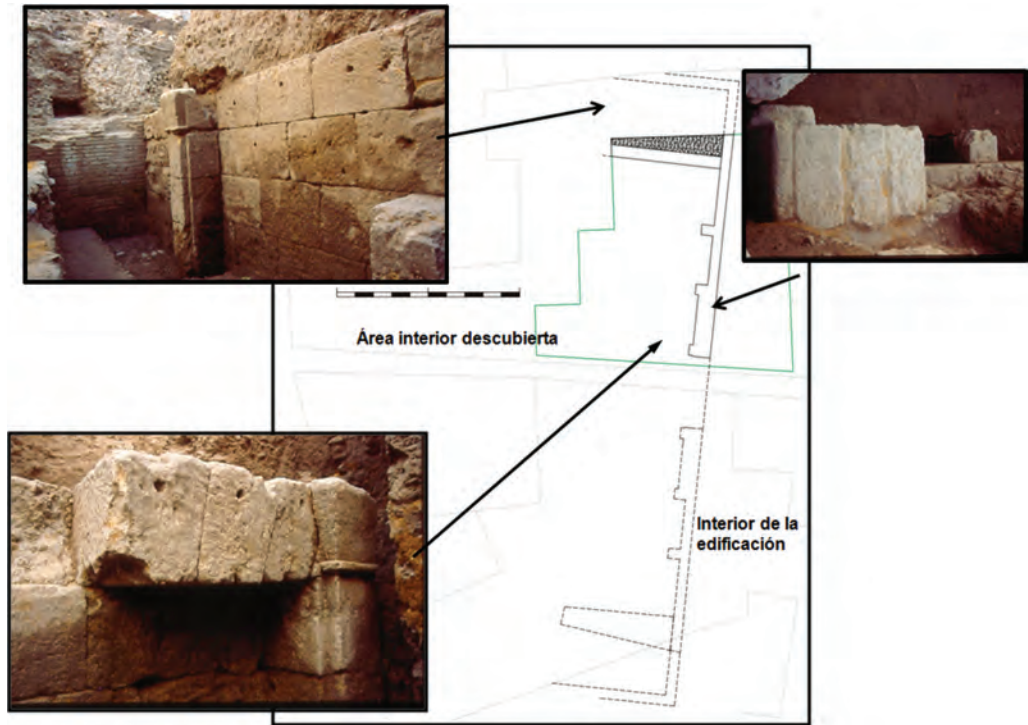


Fig. 6 — Édifice antique découvert au 41 de la calle Francos à Séville (S. ORDÓÑEZ AGULLA, D. GONZÁLEZ ACUÑA [n. 24], fig. 7, p. 172; cl. J. M. Rodríguez Hidalgo).

discuter ici mais pour lesquels je renvoie aux synthèses proposées dans le livre *Horrea d'Hispanie*.

En résumé (**tabl. 1**), malgré le caractère très lacunaire de notre information pour la péninsule Ibérique, on s'aperçoit que l'on peut assigner aux entrepôts différentes fonctions qui permettent de les classer aussi bien dans la catégorie des lieux de conservation à plus ou moins longue durée, situés à proximité des lieux de rassemblement des produits, et éventuellement de leur expédition, que dans la catégorie des espaces mixtes jouant également un rôle dans la vente et la distribution des denrées ou objets. Les résultats de l'enquête sont modestes, et sans doute très incomplets, mais il aurait été impossible de les présenter il y a encore dix ans. Il faut donc espérer que l'activité archéologique va pouvoir se relever des conditions économiques très dures qui frappent actuellement la péninsule Ibérique, et ce afin de pouvoir franchir un palier dans notre compréhension des mécanismes de distribution des produits. Le but serait en effet de pouvoir faire le lien entre ces entrepôts, désormais mieux identifiés, et la circulation des différentes productions, dont l'interprétation repose encore beaucoup sur la diffusion du matériel archéologique et le témoignage précieux des épaves.

Cité	Localisation	Datation	Fonctions
<i>Valentia</i>	Centre urbain	Vers 100 av. J.-C.	Entrepôt mixte, stockage et vente
La Cabañeta?	?	Vers 150-70 av. J.-C.	Entrepôt mixte?
<i>Ilipa</i>	Près du port	Vers 50-20 av. J.-C.	Entrepôt mixte?
<i>Carmo</i>	Intra muros, près de la muraille	Époque julio-claudienne	Conservation / zone de production
<i>Caesaraugusta</i>	Près du port?	I ^{er} -II ^e s.	Conservation / expédition
<i>Obulco</i>	?	Fin I ^{er} / début II ^e s.	Conservation / mixte
<i>Hispalis</i>	Près du port	I ^{er} -II ^e s.?	Conservation / expédition
<i>Tarraco</i>	Près du port	I ^{er} s.	Conservation / expédition
<i>Valentia?</i>	Près du port	Fin I ^{er} / début II ^e s.	Conservation / expédition
<i>Oretum</i>	?	387	Conservation / zone de production

Tabl. 1 — Les entrepôts d’Hispanie.

Mais à la base d’une telle réflexion, il faut une identification assurée des différents types d’entrepôts, associée à une datation précise de leur construction et de leur utilisation. C’est ce qui manque cruellement dans le modèle présenté par certains de nos collègues espagnols pour la péninsule Ibérique tardive. Avant de l’évoquer ici, il faut d’abord rappeler que le seul entrepôt assurément daté de l’Antiquité tardive se situe à *Oretum*, et fut construit à la fin du IV^e s. Les autres entrepôts que j’ai présentés sont souvent mal datés, mais leur construction remonte toujours à des époques plus anciennes, et leurs phases d’abandon sont plus précoces, du moins quand nous pouvons nous en faire une idée précise. Il faut donc commencer par prendre acte de notre méconnaissance des entrepôts urbains pour la période tardive.

En revanche, le Nord-Ouest de la péninsule Ibérique se signale par la présence de plusieurs enceintes urbaines tardives, qu’ont étudiées Ángel Morillo et Carmen Fernández Ochoa, qui se sont interrogés sur les raisons de leur construction dans plusieurs articles, dont une dernière mise au point publiée l’an dernier et cosignée par leur élève Javier Salido²⁶. Voici leur explication : ces murailles ne pouvant être mises en relation avec la menace de guerres ou d’invasions, elles appartenaient à une vaste entreprise de consolidation des réseaux d’approvisionnement à l’époque tétrarchique, destinée à permettre l’acheminement sécurisé d’une annone militaire vers les troupes stationnées dans les zones frontalières de l’Empire. Tout au long des voies romaines du Nord-Ouest ibérique, les villes auraient été fortifiées avec l’intervention de l’armée, à l’époque tétrarchique,

26. C. FERNÁNDEZ OCHOA, Á. MORILLO CERDAN, J. SALIDO DOMINGUEZ, « Ciudades amuralladas y *annona militaris* durante el Bajo Imperio en *Hispania*: una cuestión a debate », dans J. ARCE, B. GOFFAUX (éds) (n. 3), p. 265-285.

afin d'abriter les *horrea* susceptibles de recevoir les productions des grandes *villae*, bien documentées pour l'époque tardive dans ces régions.

Les difficultés posées par cette explication se situent à différentes échelles et relèvent de problématiques assez diverses. En premier lieu, on peut penser que l'idée d'une stratégie globale, à l'échelle de l'Empire, est peu appropriée pour l'époque tétrarchique; mais même en admettant qu'une telle planification ait pu être mise en place avec les moyens à la disposition de l'État à la fin du III^e s., force est de constater l'absence totale de référence à l'Hispanie dans les sources écrites relatives au système d'approvisionnement en céréales de l'époque. Au contraire, la législation impériale tardive insiste sur la nécessité de s'approvisionner en blé à proximité des troupes et sur le caractère illogique d'un acheminement terrestre à très longue distance²⁷.

Au-delà de ces considérations touchant à la logistique et à une stratégie globale d'approvisionnement de l'armée, il faut aussi relever les insondables difficultés archéologiques soulevées par cette interprétation. La première est l'absence complète d'*horrea* dans ces cités fortifiées du Nord-Ouest hispanique, que nos collègues espagnols relativisent en évoquant la rareté des greniers à blé urbains attestés archéologiquement, pour l'ensemble de la péninsule Ibérique. Cette lacune est cependant très gênante pour le raisonnement, car elle empêche absolument de retrouver une logique dans la distribution des supposés entrepôts : il est évidemment impossible de déceler une quelconque hiérarchisation des *horrea* dans un tel circuit, à la différence des études de cas proposées par exemple par Marie-Brigitte Carre pour l'Afrique ou pour la Cisalpine et ses marges danubiennes²⁸.

Même en admettant que l'argument du silence archéologique, à vrai dire très lourd dans le cas présent, ne puisse être évoqué, une autre faiblesse dans le raisonnement est apparue très récemment, grâce à la reprise du dossier des fortifications hispaniques tardives par Laurent Brassous²⁹. En effet, Angel Morillo et Carmen Fernández Ochoa situent la construction d'un très grand nombre de ces murailles à l'époque tétrarchique, et avant l'année 320. En replaçant ces murailles sur une carte indiquant également les grands axes routiers, la cohérence de la programmation semble évidente, et la thèse d'une planification concertée s'en trouve étayée. Malheureusement, les datations sont souvent beaucoup plus imprécises et reposent rarement sur une documentation archéologique suffisante, quand elles ne sont pas simplement erronées, comme dans le cas de la muraille de Viseu datée de la seconde moitié du III^e s. sur la foi d'une monnaie de Magnence! En reprenant patiemment tous ces dossiers, Laurent Brassous a montré

27. J. ARCE (n. 17), p. 293-295.

28. M.-Br. CARRE (n. 2), p. 23-39.

29. L. BRASSOUS, «Les enceintes urbaines tardives dans la péninsule Ibérique», dans R. SCHATZMANN, St. MARTIN-KILCHER (éds), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3^e siècle. Colloque international, Bern-Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009, Archéologie et histoire romaine* 20 (2011), p. 275-299.

la labilité de plusieurs de ces datations et réduit en miettes la thèse d'une chronologie tétrarchique généralisée pour toutes ces réalisations. Le phénomène de la construction des murailles, entamé dans la seconde moitié du III^e s., s'est prolongé tout au long du IV^e s.; il ne peut s'expliquer comme la réalisation d'un plan concerté appliqué à une époque précise. À partir de là, et même en supposant que l'on trouve à l'avenir des *horrea* dans certaines de ces villes, ce qui ne serait guère surprenant, le modèle d'une réalisation programmée à l'initiative des autorités centrales, avec intervention de l'armée, semble plus fragile que jamais et doit pour l'heure être abandonné.

Cette conclusion sur une note un peu pessimiste n'a pas pour but de décourager les efforts de modélisation, ou plus généralement d'explication historique, mais bien d'insister à nouveau sur la nécessité de partir de fondations solides, c'est-à-dire d'une étude des entrepôts archéologiquement attestés et précisément datés, intégrée à une réflexion plus générale sur les réseaux commerciaux et le rôle des autorités impériales dans le monde romain. À l'échelle de la péninsule Ibérique, nous sommes désormais un peu mieux armés pour entamer ces réflexions; mais il n'y a pas à douter que c'est de la hauteur de vue permise par l'ampleur du programme ANR que viendront les prochaines avancées dans notre compréhension des enjeux liés au stockage des produits dans les régions occidentales de la Méditerranée romaine.